Zeitschrift: Die Sammlung / Schweizerisches Nationalmuseum = Les collections / Musée national suisse = Le collezioni / Museo nazionale svizzero

Herausgeber: Schweizerisches Nationalmuseum

Band: - (2023)

Artikel: Pierre Chable, ébéniste genevois

Autor: Péry, Matthieu

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1050096

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pierre Chable, ébéniste genevois

Les collections du Musée national comportent un ensemble d'objets documentant l'activité d'un ébéniste genevois, Pierre Chable (1893–1932), légué en 1975 par la veuve de ce dernier, Erica Chable-Lansel. La donation se compose de trois objets, un fauteuil, une chaise et un meuble intégrant un gramophone (fig. 2–4), que viennent compléter une série de 46 dessins et croquis de mobilier (LM 54923.1–46), ainsi que 26 photographies (LM 90353.1–26). Ces dernières, en particulier, permettent de retracer la carrière de l'ébéniste, resté jusqu'à présent pratiquement anonyme, dont l'atelier était installé rue Pré-Jérôme 22–24, dans le quartier de Plainpalais à Genève (fig. 1).

Les objets de la donation Chable ont pour intérêt d'illustrer la brève carrière d'un artisan, membre actif de l'association L'Œuvre (OEV), pendant romand du Schweizerischer Werkbund (SWB), durant l'entre-deux-guerres. Composées d'acteurs hétérogènes, les deux structures constituaient un réseau dont la mission initiale consistait à favoriser la collaboration entre l'art et l'industrie. Si L'Œuvre eut un rôle incontournable sur la scène artistique et culturelle à cette période, on connaît de manière approfondie la carrière de seulement une minorité de ses membres. Il s'agit principalement de membres fondateurs, tel Charles L'Eplattenier ou Alphonse Laverrière, ou de ceux qui occupèrent des fonctions dirigeantes, tel Maurice Braillard. Exception faite de celles de ces protagonistes – le plus souvent des architectes – et de quelques figures phares comme le céramiste Paul Bonifas, les carrières des artisans d'art et décorateurs restent dans l'ensemble peu, voire non documentées. Cela alors même qu'ils représentent pourtant, avec 44 %, le contingent le plus important des près de 200 membres de l'OEV au début des années 1930[1].

De la musique à l'ébénisterie

La carrière de l'ébéniste se distingue par sa brièveté, comme par sa fin tragique : Chable décède brusquement le 10 mars 1932, des suites d'une maladie visiblement fulgurante. Âgé de seulement 39 ans, il est alors au faîte de sa carrière. Autre particularité, son activité d'ébéniste constitue une reconversion probablement tardive, que mentionnent les notices nécrologiques. Toutes indiquent que Chable s'est en premier lieu consacré à l'étude de la musique en Suisse, en France et en Allemagne, pour enseigner par la suite au conservatoire de Neuchâtel, sa ville natale. Les motifs de sa reconversion au travail du bois sont évoqués de manière laconique, les notices indiquant tantôt « diverses raisons », tantôt « des difficultés matérielles ». Aucune ne mentionne ni la période ni le lieu de formation de Chable à l'ébénisterie. Son entreprise apparaît dans tous les cas en 1926 dans la Feuille officielle suisse du commerce (vol. 44, no 79, p. 624). Cette même année, plusieurs de ses meubles sont par ailleurs présentés à l'exposition de L'Œuvre au Musée Rath à Genève, laissant penser qu'à cette date, l'ébéniste a déjà atteint une bonne maîtrise de son art et s'est en outre constitué un réseau professionnel lui donnant accès à cet événement privilégié[2]. Une consultation approfondie de registres du commerce et de listes des membres de l'OEV viendrait sans doute préciser ces premiers jalons.

Parmi les trois pièces conservées par le Musée national, le meuble intégrant un gramophone (fig. 2) traduit de fait l'intérêt premier de Chable pour la musique, tout en illustrant les formes et les matériaux privilégiés par l'ébéniste. Son bâti en chêne massif est plaqué de bois précieux, palissandre et mahagoni (acajou). La partie supérieure est dotée d'un abattant donnant accès au tourne-disque, ingéré à l'intérieur du meuble dans un caisson décoré d'un panneau en acajou à découpes rayonnantes. Si le meuble affiche des lignes épurées, sa sophistication est surtout induite par le choix d'essences exotiques et par leur travail, mettant en valeur les veines des bois. Ces éléments se retrouvent sur la chaise et le fauteuil (fig. 3 et 4), tous deux en noyer. Ces trois objets sont représentatifs de la production de Chable (plusieurs dessins ou photographies des collections montrent des formes similaires), tout en étant comparables au mobilier produit par d'autres ébénistes romands de la période, tels Frédéric Reinhard et « Au Molard », Weber & Cie, à Genève, ou encore les Établissements Jules Perrenoud & Cie de Neuchâtel, publiés dans les revues de l'époque, notamment le Bulletin mensuel de L'Œuvre. Ils s'inscrivent plus largement dans une tendance, par ailleurs d'inspiration française, à la fabrication d'un mobilier d'exception, privilégiant des formes épurées et des matériaux précieux, ainsi qu'une réalisation artisanale. Ils sont à rattacher au

1 Contre 14 % d'architectes, 12 % d'artistes, 16 % de commerçants et industriels. Chiffres valables pour l'année 1934, cités par Pallini, Entre tradition et modernisme, p. 116.

2 Exposition de l'Œuvre, Association romande de l'art & de l'industrie, décembre 1926, Musée Rath, Genève.

Fig. 1 Un couple, sans doute Pierre Chable et son épouse Erica, née Lansel, devant l'atelier d'ébénisterie de la rue Pré-Jérôme 22–24, juin 1929 (daté), photographie. MNS, LM 90353.1.

Fig. 2

Fig. 3

Fig. 4

Fig. 2 Meuble à gramophone par Pierre Chable, chêne massif, palissandre et mahagoni, vers 1920. MNS, LM 54922.

Fig. 3 Chaise avec assise rembourrée par Pierre Chable, noyer, vers 1925. MNS, LM 54920.

Fig. 4 Fauteuil de travail capitonné par Pierre Chable, noyer et bois stratifié, vers 1925. MNS, LM 54921.

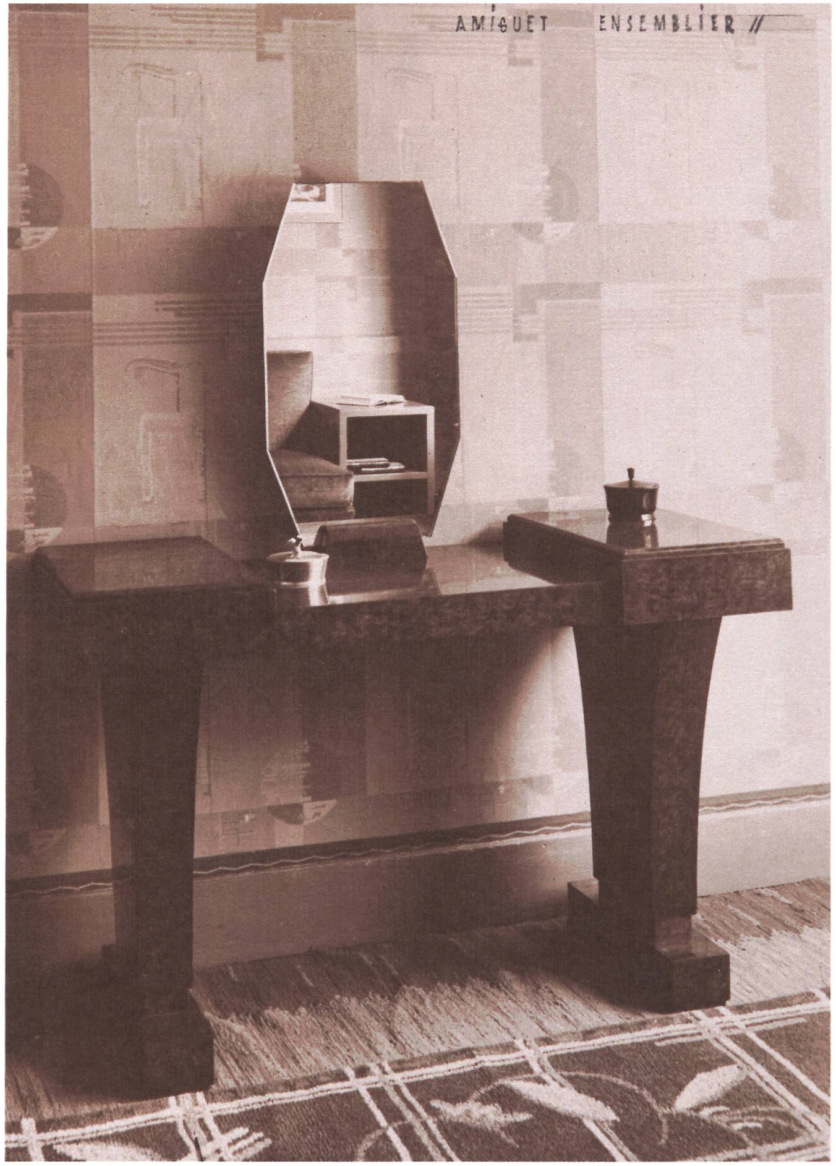

Fig. 5

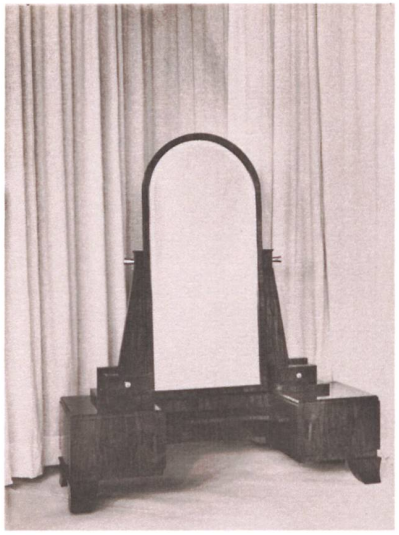

Fig. 6

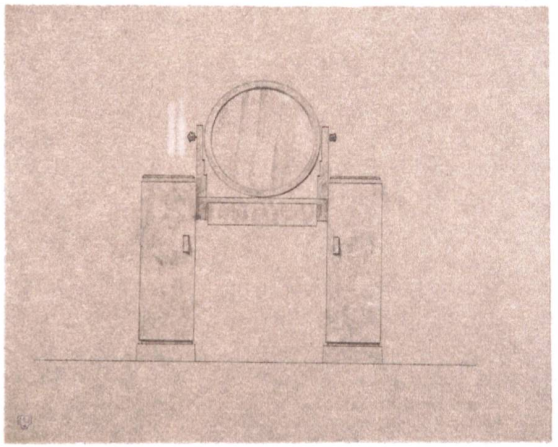

Fig. 7

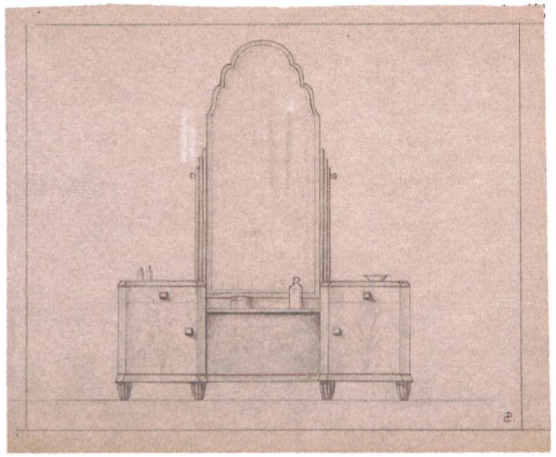

Fig. 8

Fig 5 Coiffeuse par Pierre Chable en collaboration avec Louis Amiguet, photographie, vers 1925–1931. MNS, LM 90353.11.

Fig 6 Coiffeuse par Pierre Chable en collaboration avec Louis Amiguet, photographie par Boissonnas, Genève, vers 1925–1931. MNS, LM 90353.15.

Fig. 7 et 8 Coiffeuses, dessins au crayon par Pierre Chable. MNS, LM 54923.20 et LM 54923.21.

Fig. 9

Fig. 10

Fig. 9 Side-board par Pierre Chable en collaboration avec Fernand Martin, entre 1925–1931, photographie par Boissonnas, Genève. MNS, LM 90353.12.

Fig. 10 Salle à manger avec mobilier en bois de palissandre rouge réalisée par Pierre Chable pour l'ensemblier Louis Amiguet, photographies par Boissonnas, Genève, 1931. MNS, LM 90353.14.

Fig. 11

Fig. 12

Fig. 13

Fig. 11–13 Cabinet de travail réalisé par Pierre Chable en collaboration avec Louis Amiguet dans la maison La Bessonnette à Genève, photographies par Boissonas, Genève, vers 1930. MNS, LM 90353.19, LM 90353.21-22.

Fig. 14

Fig. 15

Fig. 14–15 Cabinet de travail réalisé par Pierre Chable en collaboration avec Louis Amiguet. © Office du patrimoine et des sites du canton de Genève, photographie par Olivier Zimmermann.

courant qui prendra, dans les années 1920, le nom d'Art déco et connaîtra une diffusion internationale.

Collaboration avec les ensembliers genevois

Les trois objets mobiliers, ainsi que la série de dessins, permettent surtout d'illustrer la production de Chable, en particulier sous l'angle de la maîtrise technique, des matériaux choisis, et des formes privilégiées. Les 26 photographies livrent, quant à elles, de précieuses informations complémentaires concernant la carrière de l'ébéniste et témoignent de son insertion dans le tissu artistique et culturel genevois, en tant que membre actif de L'Œuvre. Par extension, elles permettent aussi d'illustrer et de comprendre certaines positions de l'association dans les domaines du mobilier et de la décoration intérieure.

Plusieurs photographies indiquent des collaborations entre Chable et des figures clés de la décoration intérieure romande, les ensembliers. Cette dénomination, souvent accompagnée de la précision « architecte-décorateur », est revendiquée par les protagonistes eux-mêmes. Cette profession constitue, si ce n'est une spécificité, du moins un trait caractéristique de la section genevoise L'Œuvre dans les années 1920–1930. Comparable à celui de l'architecte d'intérieur, leur apport consiste en la conception d'intérieurs cohérents, considérés sous l'angle d'« ensembles », dont dérive leur appellation. La position de premier plan qu'occupent ces ensembliers, en Romandie, traduit de fait la conception des intérieurs portée par l'OEV. L'ensemblier prend en compte la destination du mobilier, induite par la personnalité du ou des destinataires, en cherchant à composer un intérieur où les objets cohabitent harmonieusement. Ainsi, les intérieurs, comme les objets, intègrent la notion de « sur-mesure ». Si l'ensemblier conçoit l'aménagement d'intérieurs et dessine parfois des meubles, leur mise en œuvre échappe en revanche à ce dernier, qui fait par la suite appel à différents artisans. C'est ici qu'intervient Pierre Chable. Car s'il travaille sans aucun doute pour son propre compte, les différentes informations récoltées sur l'ébéniste indiquent qu'il collabore régulièrement avec les principaux ensembliers genevois. Le catalogue de l'exposition de L'Œuvre au Musée Rath, à Genève, en 1926, soit la première mention repérée où apparaît le nom de l'ébéniste, indique pour les trois objets présentés (lampadaire, banquette et étagère) « Composition : G. A. Hufschmid », du nom d'un ensemblier influent, avec lequel il collaborera à nouveau par la suite.

Certaines photographies conservées renseignent directement sur ces collaborations. Une série peut être identifiée au moyen d'inscriptions figurant sur les tirages, alors que d'autres, dépourvues de telles marques, le sont au moyen de documents externes. Il s'agit notamment du Bulletin officiel de L'Œuvre, ainsi que de la revue « L'Art en Suisse », éditée jusqu'en 1932, elle aussi proche de l'association. Dans le premier cas de figure, deux photographies portent des inscriptions attestant de la fabrication d'un meuble en collaboration avec un autre ensemblier genevois majeur, Louis Amiguet. Il s'agit de deux coiffeuses (fig. 5 et 6), la première indiquant « Amiguet ensemblier » et la seconde « Coiffeuse exécutée par Pierre Chable ébéniste à Genève en collaboration avec Amiguet ensemblier ». Les formes de ces meubles peuvent être rapprochées de certains dessins conservés par le Musée national, en particulier de ceux portant les n^os^ d'inventaire LM 54923.20 et LM 54923.21 (fig. 7 et 8). Une autre photographie indique, quant à elle, un meuble conçu pour un troisième ensemblier, le Genevois Fernand Martin (Fig. 9).

En 1931, une année avant le décès de Pierre Chable, se tient à Genève la Deuxième « Exposition nationale d'art appliqué », événement phare organisé par L'Œuvre. L'exposition marque visiblement le couronnement de sa carrière d'ébéniste, qui y occupe une place de premier rang. Il y réalise en effet le mobilier des trois protagonistes cités précédemment, G. A. Hufschmid, L. Amiguet, et F. Martin, qui constituent, avec H. Mozer, les quatre ensembliers occupant le devant de la scène. L'exposition présente une série d'intérieurs conçus spécialement pour l'occasion – studio, salle à manger, chambres à coucher, ou encore cabinet de médecin – pour lesquels Chable exprime tout son savoir-faire. L'événement donne ainsi la mesure de la renommée acquise par l'ébéniste et l'importance de sa collaboration avec les architectes-décorateurs genevois. Deux photographies de la collection montrent la salle à manger réalisée par Chable pour l'ensemblier Amiguet (Fig. 10 LM 90353.14). On y remarque notamment une spectaculaire table, ainsi qu'un side-board, sur lequel trône un vase de Paul Bonifas, le céramiste membre de l'OEV le plus en vue de l'époque. Les deux clichés sont reproduits en 1931 dans le Bulletin de L'Œuvre, ainsi que dans la revue « L'Art en Suisse », dont les légendes précisent que les meubles sont réalisés en luxueux « bois de palissandre rouge ». Si elle marque l'apogée de la carrière de l'ébéniste, l'Exposition nationale se solde sur un succès mitigé, traduit par une fréquentation et des ventes en deçà des attentes de ses organisateurs. Elle fait en outre la démonstration spectaculaire d'une production artistique largement élitiste, centrée sur de luxueux objets d'artisanat et une conception des intérieurs comme des réalisations sur mesure, tranchant avec les postulats radicaux du modernisme émergeant ailleurs en Suisse ou en Europe. À bien des égards, le mobilier de Chable y fait figure d'« anti-mobilier type », tel qu'il est défini par le modernisme. Plusieurs titres de la presse suisse alémanique ne ménageront d'ailleurs pas leurs critiques à l'égard de ce mobilier, dont les prix sont jugés indécents[3].

3 Cité par Pallini, op. cit. Voir aussi *L'Œuvre. Bulletin mensuel*, n° 69, juin-septembre 1931.

Les meubles de Pierre Chable n'ont, de ses propres dires, nulle vocation d'être populaires. En 1931, ce dernier signe dans la revue « L'Art en Suisse » un bref texte intitulé « Propos d'un ébéniste ». Ce parti pris peut, à bien des égards, être perçu comme le manifeste de l'artisan. Il y évoque sa collaboration avec les ensembliers pour la réalisation de meubles, dont il nie « copier servilement le croquis ». On pourrait déceler, tant dans le choix du terme, à la limite du péjoratif, de « croquis », que dans les phrases qui suivent, où Chable compare son travail à celui d'un grand couturier, une certaine tension dans la relation de l'ébéniste avec les ensembliers. Entre les lignes, on entrevoit que le véritable artiste, selon lui, est celui qui est le plus souvent présenté que comme un simple exécutant.

Au-delà de sa propre production, le texte reflète par ailleurs parfaitement les conceptions de l'OEV en matière de fabrication d'objets. Pour Chable, comme pour d'autres membres de l'association, le mobilier est conçu comme un objet d'art, dont la réalisation par l'artisan, tout comme son appréciation par le client, nécessitent l'éducation, de « l'œil délicat et sensible ». Et tant pis si « le vulgaire ne l'apercevra même pas [le meuble] ». Ainsi ce mobilier se trouve-t-il placé sous l'égide du (bon) goût, poncif omniprésent dans les textes et les prises de position de l'association. Il résulte in fine qu'un tel objet « de haute naissance », selon les termes de l'ébéniste, se destine immanquablement à une clientèle de toute aussi haute extraction, seule capable d'investir, comme le résume prosaïquement Chable, la somme « assez considérable d'argent qu'il représente ».

Le cabinet de travail de M. C. G. à Genève

Quels sont donc les acheteurs potentiels du mobilier de Chable ? On les devine appartenir en particulier à la (haute) bourgeoisie romande, sans doute surtout genevoise. Il est possible d'en identifier un grâce à certaines photographies conservées, montrant le cabinet de travail d'une maison de maître, genevoise, datant du XVIIIe siècle, dite la Bessonnette, louée dès 1916 au banquier Charles Gauthier et à son épouse Hélène, née Pictet[4]. Le couple entreprend divers travaux dans la demeure, dont le plus spectaculaire consiste en l'aménagement d'une pièce destinée aux activités professionnelles du banquier. Charles Gauthier mandate pour ce faire l'ensemblier Louis Amiguet, qui conçoit le luxueux cabinet. L'exécution est confiée à Pierre Chable, qui réalise également un mobilier sur mesure. Quatre photographies (LM 90353.18-19 et LM 90353.21-22, fig. 11 à 13) documentent cet intérieur d'exception. Deux d'entre elles sont reproduites en 1930 dans la revue « L'Art en Suisse », directement à la suite des « Propos d'un ébéniste » et dont elles illustrent à merveille les prises de position.

La pièce est dotée de boiseries en noyer, intégrant de nombreuses étagères et armoires, ainsi qu'un secrétaire à abattant. Le décor est complété d'une cheminée surmontée d'un trumeau à glace et d'un espace de repos avec banquette. Une corniche dissimule un éclairage au néon diffusant une lumière indirecte, mettant en valeur l'ensemble. Accordés au décor, les meubles – fauteuils, guéridon, bureau et chaises – sont en loupe de noyer, avec des garnitures réalisées par Paul Meistre à Genève. Le luxueux cabinet et son mobilier ont survécu dans la maison (fig. 14). Il s'agit, en l'état actuel des connaissances, de la plus complète et plus spectaculaire réalisation de Pierre Chable conservée.

Matthieu Péry

4 Les informations sur la maison de la Bessonnette sont tirées de l'article de FRÉDÉRIC PYTHON, *Les multiples vies d'une maison de Maître : La Bessonnette*, in : Patrimoine et architecture, 2022, p. 66–75. Nous remercions au passage l'auteur de nous avoir signalé ce cabinet de travail exceptionnel.

Bibliographie

L'Art en Suisse : revue mensuelle illustrée, Genève, 1929, 1930, 1931.

L'Œuvre : bulletin bimensuel : organe officiel de la Fédération des architectes suisse et de l'Association suisse romande de l'art et de l'industrie, Lausanne, 1930, 1931, 1932.

PALLINI STÉPHANIE, *Entre tradition et modernisme : la Suisse romande de l'entre-deux-guerres face aux avant-gardes, Berne*, 2004.

PYTHON FRÉDÉRIC, *Les multiples vies d'une maison de Maître : La Bessonnette*, in : Patrimoine et architecture, cahier n° 25, septembre 2022, p. 66–75.